Île-de-France & Oise, Val-d'Oise, Ronquerolles

# Un roman sur l'histoire du maquis de Ronquerolles

Par Thibault Chaffotte

Le 19 mai 2016 à 15h24




**Montmorency, le 7 avril 2016.** Philippe Cerchiari a construit son livre comme une série de récits sur ce marquis. Certains personnages qui témoignent sont fictifs, d'autres non. (LP/T.C.)

Réagir Enregistrer Partager

Auteur de plusieurs livres sur le Val-d'Oise, Philippe Cerchiari, professeur de français à Margency, vient de publier « Les Derniers jours du maquis de Ronquerolles », qui raconte l'aventure, authentique mais romancée, de ce groupe de résistants basé à la limite de l'Oise.

**Comment vous êtes-vous intéressé à cet épisode ?**

C'est à force de voir un peu partout des plaques à la mémoire de gens abattus par les Allemands. Ils sont tous morts au même âge, au même moment. Ils avaient l'âge de mes élèves. Alors je me suis demandé qu'est-ce qui les a poussés à mourir pour leur pays. C'est comme ça que je me suis renseigné et que je me suis retrouvé aux commémorations qui ont lieu tous les ans à Ronquerolles, vers le 19 juin.

**C'est là que vous avez rencontré d'anciens membres de ce maquis ?**

J'ai fait la connaissance d'Albert Quideau, qui faisait partie d'un groupe de franc-tireur et partisans (FTP). Il m'a emmené dans la grotte, à Courcelles (Oise), où ils logeaient. Les Gaullistes du groupe étaient sous tente et se déplaçaient sans arrêt. Mais les deux composantes de ce maquis s'entendaient très bien, même s'ils ne venaient pas du même univers. J'ai aussi fait la connaissance de Paul Béquart, un autre résistant qui était là.

**Les autres personnages qui témoignent dans votre livre sont des inventions ?**

En partie seulement. Par exemple, Roger, le « Malgré-nous », je l'ai rencontré. Ce qu'il raconte dans le livre est vrai sauf qu'il n'a jamais rencontré Göring (NDLR : le numéro deux du régime nazi).

**Göring est d'ailleurs l'un des personnages de ce récit…**

En faisant mon enquête, je me suis aperçu que Philippe Vianney, le chef des FFI (Forces françaises de l'intérieur) de la majeure partie de la Seine-et-Oise, avait très mal choisi l'emplacement de son camp. C'est là où il était allé faire des activités de jeunesse des années plus tôt. Il trouvait l'endroit sympa, et ce n'était pas loin de la Nationale 1. Le problème, c'est que c'est à 16 km de là où Göring s'était établi, au Coudray-sur-Thelle (Oise). Il y a un tunnel où il garait son immense train blindé. Et à 8 km, il y avait le château de Sandricourt où les officiers de l'armée de l'air allemande venaient chasser et s'amuser lors de parties fines. Je trouve ça incroyable que Vianney ait choisi de se mettre là où il ne fallait pas.

**Combien de résistants comptait ce maquis ?**

Il y avait environ 42 ou 43 FTP, issus du Parti communiste et une quarantaine de FFI. Ces derniers étaient surtout des étudiants, pour certains des élèves de Philippe Vianney. Avant, ils rentraient chez eux le soir, mais après le jour J du Débarquement, l'ordre a été donné de former des maquis. Ça représentait un petit bout de France libérée. Mais ils se sont fait repérer et 800 Allemands leur sont tombés dessus au bout de treize jours. Ça a été une drôle de journée le 19 juin… On dit souvent que l'espérance de vie sur la bande d'arrêt d'urgence c'est quelques minutes. Eux, quand ils sont rentrés dans la résistance, ça a été quelques semaines. C'était des gens très courageux.

*« Les Derniers jours du maquis de Ronquerolles », aux éditions Alan Sutton, 13 €. 176 pages.*

## Une poignée de résistants face à 800 Allemands

**Ronquerolles. Une stèle dans la forêt rappelle que quatre membres de ce maquis sont morts le 19 juin, lors des combats qui les opposaient aux Allemands. (Philippe Cerchiari)**

Le maquis de Ronquerolles n'aura vécu que treize jours, entre le 6 et le 19 juin 1944. Professeur de philosophie et fondateur de l'organisation Défense de la France (et du journal du même nom qui deviendra France Soir), Philippe Viannay se voit confier le commandement des Forces françaises de l'intérieur (FFI) du nord de la Seine-et-Oise. Il crée un maquis avec l'aide de Francs-tireurs et partisans (FTP) communistes des groupes An II et Patrie, à qui il fournit des armes. Il fait aussi venir une quarantaine d'étudiants FFI de Paris. Il s'agit de l'un des seuls maquis qui ait existé au nord de la Loire, à l'exception de ceux de la Bretagne.

Après le Débarquement de Normandie, ils mènent différentes actions. Les FTP font dérailler un train transportant des chars pour le front de Normandie, le 7 juin, entre Persan et Champagne-sur-Oise. Deux jours plus tard, ils font sauter deux grues à vapeur sur le site SNCF du Moulin-Neuf à Chambly. Le 17 juin, un autre sabotage ferroviaire est mené par les FTP et les FFI. Le pont de la ravine est mis hors-service le jour suivant.

Le maquis est démantelé le 19 juin. Ce jour-là, le bois de Ronquerolles est attaqué par 800 soldats allemands. Quatre résistants sont tués et trois autres blessés. La plupart parviennent à s'échapper. Le lendemain, onze prisonniers sont exécutés à L'Isle-Adam, au lieu-dit la Table de Cassan. Un monument rappelle leur sacrifice à cet endroit. Une stèle a aussi été posée dans le bois de Ronquerolles.